

Film : Adam

Fiche technique

Film marocain

Réalisation : Maryam Touzani

Distribution : Lubna Azabal, Nisrin Erradi, Douae Belkhaouda

Genre : Drame

Sortie en France : 2019. Présentation au Festival de Cannes dans la section « Un certain regard ».

Durée : 1 h40

Prix : 2019 : Prix Valois des Étudiants francophones au Festival du film francophone d'Angoulême (FFA). Prix Agnès au Festival international du film francophone de Namur. 2021 : Prix Croire au cinéma, décerné par Signis Cinéma.

ANALYSE

Le récit se déroule dans une maison au cœur du labyrinthe de la médina de Casablanca, en quasi huis clos.

Les trois parties du film :

1. De la quête d'un toit par Samia jusqu' à sa recherche par Abla et Warda dans la Medina.
2. Du retour de Samia chez Abla à la redécouverte par Abla de sa féminité.
3. De l'accouchement de Samia à son départ de la maison d'Abla.

Comment commence le film ? Le film s'ouvre dans la Medina de Casablanca. Les portes se referment toutes sur le visage aux yeux cernés de Samia, enceinte de neuf mois, en quête d'un travail et d'un toit. Les regards sont méfiants, les consciences peu enclines à accepter une femme qu'on croit de mauvaise vie.

Durant le générique, on entend de la musique, une porte de magasin qui s'ouvre, des voix et le début d'un dialogue, avant de voir la première image : le visage d'une jeune femme. Elle cherche du travail dans un salon de coiffure. Le visage se détend à la perspective d'un travail mais sa demande d'être hébergée provoque un rejet.

1'56 Fin du générique.

2'35 La jeune femme parcourt fatiguée le souk et l'on découvre qu'elle est enceinte. Elle va de porte en porte mais se fait refuser l'hospitalité.

Comment voyez-vous Samia au début du film ? Pour quelle raison a-t-elle quitté son village ?

Samia, jeune fille, a quitté son village pour s'épargner la honte d'une grossesse hors mariage. Les circonstances de cette grossesse hors-mariage ne sont pas explicitées dans le film.

Quelles sont les réactions des personnes à l'arrivée de Samia ? Que leur demande-t-elle ?

Samia se heurte à des refus. Elle essuie quatre refus : dans le salon de coiffure (où elle demande aussi d'être hébergée), à la porte d'une dame, chez un couple âgé chez qui elle frappe et chez Abla. Elle demande du travail.

Comment expliquez-vous la première réaction d'Abla ? La peur du « Qu'en-dira-t-on », des histoires que pourraient créer les voisins, n'encouragent pas Abla à plus de générosité. Mais c'est la vie, surtout, qui a durci son caractère, l'a vêtue de sombre, l'a claquemurée dans cette maison où, depuis la mort de son mari -que l'on n'apprend qu'à la moitié du film-, elle élève seule sa fille de huit ans, prépare et vend des pâtisseries.

Comment se fait la première prise de contact entre Samia et Abla ?

Une petite fille apparaît à la fenêtre comme un trait de lumière, une promesse : « *Je descends, je vais t'ouvrir.* » L'enfant demande à la jeune femme son nom : Samia. Mais c'est une femme austère qui ouvre la porte et refuse l'entrée de Samia, le visage fermé : « *Je n'ai pas besoin d'aide.* » Une affirmation réitérée en réponse à la question de sa fille « *Tu ne veux pas d'aide ?* » « *Je n'ai besoin de personne !* »

On remarque le contraste entre, d'une part, la fenêtre qui s'ouvre et le visage accueillant et joyeux de l'enfant, et, d'autre part, la porte qui se ferme et la fermeture du visage d'Abla. Le soir, le volet de fer va se fermer. Toute la séquence joue sur l'opposition entre l'ouverture et la fermeture. Dans le film, le rideau métallique se ferme quatre fois : c'est au début du film.

À partir du moment où Abla refuse l'hospitalité à Samia, elle est habitée par un combat intérieur. Elle va la chercher avec brusquerie. « *Tu comptes passer la nuit devant ma maison ?* »

Quel rôle joue la petite fille dans le film ?

9'26. *Un contraste entre la brusquerie de la femme et l'accueil complice de sa petite fille. Le sourire de Warda dans l'entrebâillement de la porte appelle celui de Samia.*

11'40 – 13'44. *Au petit jour, la petite fille fait du charme à Samia et lui révèle qu'elle porte le prénom de la chanteuse préférée de sa mère. Un indice précieux pour la suite. De nouveau, Abla refuse l'aide proposée mais décide d'accueillir Samia pour quelques jours.*

17'35. *Warda a l'innocence de l'enfance et l'intelligence des situations. Elle met des mots sur les non-dits des relations. Elle met le doigt sur les blessures de chacune. Le repas met en lumière le contraste entre une relation très austère entre Warda et sa mère d'une part et la complicité malicieuse avec Samia d'autre part. Elle fait exister l'enfant à naître par ses questions à Samia, à sa mère. Elle force la porte du cœur de sa mère avec les rzizas.*

Le rôle grandissant de Warda crée une relation triangulaire : Abla, Samia, Warda.

Que représente Samia pour Warda (son statut symbolique) ? Une grande sœur ? Une jeune tante ? Une compagne de jeux ? Les trois, en fonction du moment ?

Comment se fait le rapprochement entre les deux femmes ? Chaque tentative de Samia pour aider Abla se heurte à une fin de non-recevoir, rude et blessante. La réalisation s'accorde à cette tension qui laisse les espaces vides et réduit la respiration, de même qu'elle accompagne le glissement progressif qui s'opère, de manière presque imperceptible, entre les deux femmes. Le rapprochement s'exprime par un cadre qui se resserre.

La musique s'introduit soudain dans cette maison. Reviennent alors les éclats de rire, les bruits de la rue, la présence d'un homme, le khôl aux yeux d'Abla, les fleurs à son foulard. L'une renaît aux sensations tandis que l'autre donne naissance, dans les larmes, au bébé qu'elle souhaite livrer à l'adoption. C'est cette lente et difficile éclosion des émotions que filme, avec une profonde humanité, Maryam Touzani.

Abla ouvre sa porte avec réticence. Puis les deux femmes parviennent à construire une relation. **Quel rôle joue la nourriture, et en particulier la pâtisserie ?**

Séquence : les rzizas

20'21 – 24'55. *Samia a fait des rzizas, la nourriture ouvre la mémoire. On entend des rires passer entre Samia et Warda ; on entend les bruits de la rue, les conversations avec les clients. Le visage d'Abla se détend. Samia apprend à*

Warda à faire les rzizas. Abla accepte son aide pour quelques jours. « D'accord, je te laisse m'aider. » Une ouverture se fait en Abla.

Comment s'expriment la fraternité et la solidarité dans ce film ? Que retenir de la façon dont Abla et Samia s'accompagnent mutuellement ?

Samia veut équilibrer la relation en offrant son aide et son savoir-faire, en contrepartie de l'hospitalité provisoire qu'elle reçoit.

Abla et Warda partent à la recherche de Samia comme si elle était un membre de la famille, avec la même précipitation et la même angoisse.

Abla, dont le cœur est fermé, finit par éprouver de la compassion pour Samia et accepte de prolonger son accueil pour la jeune femme enceinte et l'enfant à naître : « *Ton enfant naîtra ici* ». Cette promesse d'Abla marque la fin de la première partie du film.

28'28 – 37'40. Warda touche et pose son oreille sur le ventre de Samia. Abla ne supporte pas les rires entre elles et renvoie Samia. Quand Warda rentre de l'école, elle cherche Samia. Elle reproche à sa mère de mentir : « Tu es un monstre, tu n'as pas de cœur ! » Nouveau combat pour Abla. Elle a été touchée par Warda qui n'arrive pas à dormir. Elles partent anxieusement à la recherche de Samia à la gare des minibus sur le départ. La petite fait le lien et parvient à convaincre Samia de revenir. Confrontation des deux femmes. Quelque chose bouge en chacune d'elle ... Samia sent le bébé bouger. Abla est intérieurement touchée. Elle offre l'hospitalité à Samia et au bébé jusqu'à la naissance.

Il y a peu d'hommes dans cette histoire. Qui sont-ils ? Comment sont-ils montrés ou évoqués ? Pourquoi, selon vous ?

Slimani, le soupirant d'Abla, est celui qui apparaît le plus souvent. Son rôle est subordonné à celui d'Abla. C'est son regard qui amène Abla à redécouvrir sa féminité. C'est un faire-valoir.

Les autres hommes n'apparaissent qu'au détour d'une scène : un vieil homme chez qui Samia frappe, l'homme qui entretient le four du quartier, des clients d'Abla, des vendeurs de rue, dont le vendeur de parfum, des musiciens ambulants le jour de l'Aïd.

La faible présence des hommes est un indice pour la lecture du film. Elle montre que le nœud de l'histoire est la relation entre les deux femmes.

41'30 – 44'12. Abla entend Slimani parler d'elle avec admiration et désir. 46'. Samia écoute de la musique et on apprend un pan de l'histoire d'Abla. Elle n'écoute plus sa chanteuse préférée depuis la mort de son mari. On est à la moitié du film. Les événements se déroulent lentement, comme une vie ordinaire. Il faut le temps que se tisse la confiance.

À la suite de quel épisode la parole d'Abla se libère-t-elle et lui permet de faire le récit de la mort de son mari ?

Samia éteint la radio et met la cassette de Warda. La musique est entre les deux femmes comme un défi physique. Elles s'affrontent. Samia force Abla à écouter. Elle est bouleversée et son corps agit comme si la douleur lui faisait retrouver des sensations. Les larmes coulent. Abla évoque les traditions qui n'ont pas respecté son deuil et la violence de la séparation.

Les deux femmes ont un dialogue en vérité sur ce que chacune porte, en lien avec le poids d'une tradition qui ne les respecte pas.

Abla : « La mort n'appartient pas aux femmes. » Samia : « Peu de choses nous appartiennent vraiment. » Samia parle de l'enfant comme détaché d'elle. Dialogue autour de l'enfant. « Un enfant hors mariage sera exclu toute sa vie » »

TRADITION / TRANSMISSION :

Quelles sont les traditions évoquées dans le film ? Bénéfiques, pesantes, néfastes ?

- Ne pas chercher à savoir le sexe de l'enfant avant sa naissance, « comme nos mères ».
- Ne pas épouser un homme plus jeune.
- Les rites funéraires qui excluent les femmes.
- L'exclusion sociale des mères célibataires et des enfants nés hors mariage.
- L'accouchement à domicile. Au Maroc, une proportion importante de femmes (27% en 2011) continue à enfanter en dehors des établissements de santé, sans aucune aide qualifiée. Chez les femmes aux revenus modestes et/ou en milieu rural, il existe une préférence pour l'accouchement à domicile.
- En filigrane, la tradition d'hospitalité : Abla prétend que c'est sa cousine de Meknès qu'elle héberge : le film indique en creux que l'hospitalité envers la famille est une attitude naturelle, une valeur importante au Maroc.

La question de la transmission est aussi abordée. Sous quels angles ?

- La transmission des savoirs culinaires, des techniques de pâtisserie.
- L'aide apportée par la mère à sa fille après l'accouchement (« *Il faut refermer ce qui s'est ouvert pour donner la vie* »). Abla refait pour Samia les gestes que sa propre mère a faits pour elle à la naissance de Warda.

- **58'50.** *Abla reprend conscience de son corps. Elle se redécouvre désirable. Un avenir lui semble possible.*

• **1'02 - 1'05.** Samia réapprend à Abla à ressentir des émotions par le malaxage de la pâte. La musique, la danse, les sourires, un air de fête pour l'Aïd

Séquence : naissance :1'17 - 1'22

Quand elle finit par le regarder se nourrir de son lait, les pleurs du bébé cessent et les larmes de Samia coulent.

Contraste entre l'extérieur -la joie de la fête de l'Aïd- et l'intérieur -la peur de cette vie donnée-. Samia regarde l'enfant qui n'est pas encore son enfant. Elle commence à le regarder autrement, à admirer ses petites mains, à embrasser ses pieds. Elle s'étend, le bébé serré contre elle. Un lien se tisse entre Samia et le bébé. Son sourire revient.

Pour la réalisatrice, « Ces deux femmes sont mises face à la vie dans ce qu'elle a de plus beau et de plus cruel à offrir. Et, au cœur de cela, la naissance, la maternité. ». Que le film nous montre-t-il des renoncements et des joies liées au bébé, à cette nouvelle vie qui s'impose ?

-Renoncement au repos, à la tranquillité, à la liberté. Dépendance de la mère qui doit allaiter jour et nuit.

-Inquiétudes sur l'avenir de l'enfant, car il est né hors-mariage. De façon plus générale, Samia a peur de cette vie donnée. Elle dit « *Je ne veux pas qu'il souffre* ».

Si Samia le garde, il sera stigmatisé. Si elle le confie à une famille d'adoption, les parents adoptifs s'occuperont-ils bien de lui ?

-Joies de l'amour, de la tendresse, de l'émerveillement devant la beauté du bébé et son absolue fragilité.

Que veut dire Samia en choisissant ce prénom ?

Séquence : ADAM

1'24 - 1'29. Le bain du bébé.

Quelques scènes auparavant, Samia avait dit de l'enfant : *Ça n'a aucune importance, il n'est pas à moi* »

À la naissance du bébé, Samia déclare : « *Je ne vais pas lui donner de prénom* ».

Samia ne veut pas regarder le bébé, ni l'allaiter, ni le prendre dans ses bras, Elle laisse pleurer le bébé, ferme la porte et se décide à l'allaiter, mais sans le regarder. Puis elle le caresse, le regarde et le prend contre elle. L'enfant cesse de pleurer mais ce sont les larmes de Samia qui coulent. Ensuite, elle lui donne son bain et lui dit : « *Il s'appelle Adam* ». Immédiatement après, elle s'adresse à lui : « Adam » et l'embrasse. Ce n'est qu'après lui avoir donné un prénom qu'elle prononce, pour la première fois, elle prononce le

nom de « Maman » : « *Viens prendre le lait de Maman* » et s'adresse au bébé : « *Bois, mon bébé, bois* ». Elle a l'air infiniment triste, elle pleure.

Elle lui donne le nom d'Adam ; la scène est comme un tableau. La joie s'exprime par les échanges de sourires. Elle devient mère en lui donnant le sein. Elle lui parle, lui chante une chanson.

« Maman, ma Maman, laisse-moi m'envoler

Non, non mon enfant, tu es encore trop petit reste encore dans le nid

Quand tu seras grand tu pourras voler

Tu pourras voler avec les oiseaux »

Pourquoi ce titre ?

Adam est un prénom biblique qui désigne le premier homme. Il vient de l'hébreu « adama » qui signifie « terre ». En France, il connaît actuellement un engouement auprès des parents originaires d'Afrique du Nord. Adam est le père de l'humanité dans le Coran. C'est chronologiquement le premier des prophètes.

La réalisatrice explique : « *En arabe courant, pour dire « un être humain », on dit Beni Adam, ce qui veut dire fils d'Adam. Et cet enfant qui vient au monde dans le film est avant tout un être humain. Et puis, Adam, c'est la genèse, l'origine...»* Ce bébé pourrait représenter l'humanité. On peut imaginer que pour Samia, la naissance de son fils est au commencement de tout, est le vrai départ de sa vie. Autre interprétation : l'Adam de l'Ancien Testament n'a pas de père. Le bébé du film n'a pas de père non plus, du moins le spectateur ne connaît-il pas le père de l'enfant.

1,31. Au petit matin elle part sans dire au revoir. Que voit-on dans la dernière scène ? Quelle est la dernière image du film ? Comment interprétez-vous la fin du film ?

Qualifieriez-vous Adam de film de témoignage ? de film engagé ?

CONCLUSION

Le jury du prix « Croire au cinéma » explicite les raisons pour lesquelles il a primé ce film :

« Cette rencontre entre une femme qui porte le deuil et une autre qui porte la vie est dépeinte toute en nuances et en délicatesse, par un magnifique travail sur la lumière. Le film célèbre la grâce du quotidien à travers les gestes intemporels de la préparation des gâteaux. Et c'est en accueillant l'autre et en acceptant l'inconnu qu'elles s'ouvrent à leur humanité commune ».

